

PIERRE BAYARD
HITCHCOCK S'EST
TROMPÉ. «FENÊTRE SUR
COUR», CONTRE-ENQUÊTE
Minuit «Double»,
208 pp., 8,90 €.



«Il est étonnant qu'un si grand nombre de spectateurs, et même de spécialistes de l'œuvre d'Hitchcock, aient pu accepter pendant des décennies, sans se poser la moindre question, une version des faits aussi fantaisiste.»

NELLIE BLY
VIES DE FEMMES.
REPORTAGES INÉDITS DE LA
PIONNIÈRE DU JOURNALISME
D'INVESTIGATION
Petite Biblio Payot,
176 pp., 8 €.



«Personne, à l'exception de celles et ceux qui en ont fait l'expérience, ne mesure le problème des employés de maison et la complexité de ses diverses facettes. Les maîtresses et les domestiques bien sûr jouent les premiers rôles.»

ROMANS

CLÉMENT BONDU
COMME UN GRAND
ANIMAL OBSCUR
La Contre-allée, 112 pp.,
16,50 €.



Un homme sort quasi indemne d'un accident de voiture dans un ravin sur une route d'Espagne. Au miracle, suivent des errances noires qui sont aussi bien des divagations de l'esprit du narrateur par les routes le long de la Méditerranée par la France et jusqu'à Rome. Du genre: «Est-ce que la nostalgie, c'est fini? / la fin de la nostalgie / j'ai pensé / pas mal comme titre / et j'ai continué à marcher». Le deuxième roman de Clément Bondu, qui emprunte son titre à un poème d'Alexandra Pizarnik (qu'il a traduit en français), brouille les genres et les registres. Il est écrit en vers libre, est résolument narratif et se prête par le jeu du monologue intérieur à la performance (au théâtre?). Il s'inscrit aussi dans une réalité, celle du changement climatique, de l'été caniculaire et des incendies, bousculée par un soupçon de fantastique. Il est enfin un palindrome que l'on peut lire dans les deux sens, sceau de l'influence latino-américaine sur ce texte inclassable. **F.Ba.**

DELPHINE MINOUI
BADJENS
Points, 192 pp., 6,95 €.

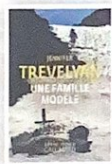


En Iran, la rébellion coûte cher. Dans *Badjens*, la journaliste franco-iranienne Delphine Minoui, longtemps correspondante sur place et lauréate du prix Albert Londres, raconte le mouvement

Femme, Vie, Liberté de l'automne 2022 à travers les yeux d'une jeune fille de 16 ans, prête à brûler son foulard en public. Un geste formellement interdit en République islamique d'Iran, et pour lequel elle peut risquer la prison et même la mort. Mais Zahra, dont le surnom attribuée par sa mère est «Badjens» («mauvais genre»), veut sortir des clous, défier les conventions: pour elle, c'est une question de survie. «Dans mon pays, les femmes ne comptent que pour moitié», affirme l'héroïne et narratrice, une malédiction qui commence à la naissance et marque toutes les étapes de la vie. Etouffées à la fois par leur famille, le poids des traditions sociétales, et le système de religion d'Etat. Avec ce court roman intime et rythmé, Delphine Minoui rend un hommage touchant à toutes les jeunes filles mortes en Iran pour avoir lutté pour leur liberté. **H.M.**

POLAR

JENNIFER TREVELYAN
UNE FAMILLE MODÈLE
Traduit de l'anglais
(Nouvelle-Zélande) par
Karine Lalechère. «Série
noire» Gallimard, 330 pp.,
20 € (ebook: 14,99 €).



Les projets du père sont mots croisés et barbecue. Ceux de la mère se bornent à un carnet et une machine à écrire apportée de Wellington: elle écrit un livre. La fille aînée a les obsessions de son âge, 15 ans. C'est la benjamine, Alix, qui raconte, d'une loyauté à toute épreuve, courageuse et lucide comme on l'est à 10 ans. Son seul ami, pendant ces vacances de fin d'année qui tourment mal petit à petit, est un Maori un peu plus âgé qu'elle. Pareille occupation ne se refuse pas, il lui a proposé de retrouver le corps d'une petite fille disparue deux ans auparavant. Ils vont d'ailleurs bel et bien tomber sur un cadavre. Pour

quoi les adultes sont-ils de mauvaise humeur? Qui a volé le walkman d'Alix? On est fin 1985, c'est le plein été sous ces latitudes. Alix passe beaucoup de temps à la plage où sa mère est censée veiller sur elle. Un voisin rôde, un type affreux dont Alix et le lecteur se méfient, surtout quand il l'intercepte au sortir du bain: «Je m'en voudrais de te laisser partir. Une petite fille toute seule sans sa maman? Tu ne veux pas que je te raccompagne chez toi? Je crois savoir où tu habites.» A l'origine, il y a une bizarrerie que l'enfant ne sait pas interpréter: la mère, qui n'aime que les endroits déserts, a choisi cette fois comme villégiature un bord de mer très fréquenté. **C.L.D.**

NOUVELLE

FRANZ KAFKA
LE VERDICT
Traduction de Jean-Philippe
Toussaint. Les éditions de
Minuit, 48 pp., 5,50 €.



Une dizaine de traductions en français de cette nouvelle que Kafka (1883-1924) a écrite dans la nuit du 22 au 23 septembre 1912 existent déjà. Jean-Philippe Toussaint, traducteur en 2023 d'*Echecs* (Minuit), le texte de Stefan Zweig connu sous le titre du *Joueur d'échecs*, a voulu s'atteler à la tâche. Voici les mots de Kafka colorés par la clarté et le rythme propres à l'écrivain belge. *Le Verdict* est glaçant. Le monde de Kafka s'y trouve: un père et les fantômes qu'il génère; une fiancée, imaginaire peut-être, à laquelle le héros, Georg Bendemann, adresse des lettres; des lois: celle du père, et celle que transgresse Georg en écrivant à un ami au risque de le rendre jaloux. Surtout il y a un face-à-face, une explication entre le fils et le père. Enfin! Georg va lui montrer de quel bois il se chauffe! Mais un père ne se crève pas facilement. Toussaint explique à la fin qu'il a souhaité

traduire le *Verdict* pour une image: le père se dresse sur son lit. La dernière phrase de la nouvelle est aussi une métaphore sexuelle. **V.B.-L.**

PHILOSOPHIE

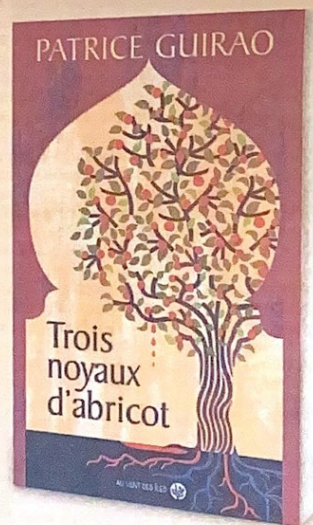
KARL POPPER
LA SOCIÉTÉ OUVERTE
ET SES ENNEMIS
Avant-propos et traduction
par Didier Delsart, préface
d'Alain Boyer. Les Belles
Lettres, 832 pp., 55 €.

C'est durant son exil en Nouvelle-Zélande que Karl Popper (1902-1994), l'une des figures majeures de l'épistémologie contemporaine, a élaboré ce qui sera considéré comme son chef-d'œuvre de philosophie de la politique: *la Société ouverte et ses ennemis*. L'ouvrage a été publié en deux vo-



lumes juste au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, en 1945; la traduction française, partielle, est parue en 1979. La présente édition offre une nouvelle traduction de l'intégralité de la somme popperienne. Sans doute est-ce à Bergson que le théoricien austro-britannique emprunte les notions de «société ouverte» et «société close», mais il les utilise dans une problématique bien différente et un autre contexte. Popper recherche les racines du totalitarisme, qu'il trouve dans l'historicisme de mar-

que hégélienne, et chez Marx, mais aussi bien chez Platon, voire Aristote. La manifestation la plus patente du totalitarisme est la société close, tribale et collectiviste, dominée, comme le troupeau par le berger, par des tabous, des gourous et des leaders sans freins. La société est au contraire ouverte quand les individus y sont libres de gouverner leurs propres vies, de critiquer l'autorité, de s'associer et d'organiser les institutions politiques «de façon à ce que les gouvernants mauvais et incompetents ne fassent pas trop de dommages». On pouvait espérer que le cours de l'histoire portât de la première à la seconde: mais on voit - il suffit de regarder le monde d'aujourd'hui - qu'il n'en est rien. Cette édition intégrale de la *Société ouverte et ses ennemis* tombe à pic. **R.M.**



«Trois noyaux d'abricot est un livre bouleversant, empreint de tendresse et d'humour.»

Alexandra Schwartzbrod

«Un beau roman sur cette vérité trop souvent oubliée: celle qui sort de la bouche des enfants menacés par la folie des hommes.»

Thierry Boillot

AU VENT DES ÎLES